

Extraits de *M, comme* :

« Le groupe de hip-hop et de slam à tendance musique celtique Manau sort son premier album *Panique Celtique* en mai 1998. En 1999, grâce au tube *La tribu de Dana*, le disque est couronné de « meilleur album rap ou groove de l'année » aux Victoires de la musique. Cette année-là, j'ai 7 ans. Je vis seule dans un appartement 3 pièces avec ma mère et une petite chienne que nous avons prénommée « Pom ». Le sol de l'appartement, à l'exception de celui de la salle de bain, des toilettes et de la cuisine, est un parquet dont les fines lattes de bois sont disposées « en mosaïque ». Dans le salon, il y a un gros fauteuil en osier tressé dont les accoudoirs protègent un espace recouvert de deux gros coussins en plume : un sur l'assise et un contre le dossier. Ces coussins portent des housses en coton épais couleur crème à rayures irrégulières grises que ma mère a cousues. Je suis assise dans ce fauteuil. J'ai un paquet de bonbons entre les mains, ce sont des Haribos « œufs au plat », je les mange frénétiquement deux par deux mais je suis absorbée par autre chose. Probablement que l'écoute du CD de Manau qui tourne sur la chaîne Hifi du salon me plonge dans deux dimensions mélangées, entre ce qui se passe et ce qui ne se passe pas. Peut-être que ma mère me parle, s'adresse à moi pour que je lui laisse des bonbons, ou que j'arrête d'en manger car nous allons déjeuner, ou que j'arrête de rêver car nous sommes en retard, ou que j'aie me préparer car nous partons quelque part, ou que je baisse la musique car elle doit téléphoner. Je ne sais plus.

De cet instant, me reste juste le geste de ma main dans le paquet, la texture gélatineuse des sucreries fraîches, la sensation d'écœurement que je décide d'ignorer, le soleil qui entre dans la pièce, mon regard absent qui ne cligne pas, l'envie de me reposer, d'être immobile, le rythme de la musique, le flow de la fin des années 90 et la conclusion d'un refrain : « L'avenir est un long passé ».

« La méthode des *loci* est une méthode mnémotechnique pratiquée depuis l'Antiquité. Le poète Simonide de Céos fut le premier à en parler en 510 avant notre ère alors que, réfugié à la cour des princes en Thessalie, il sort prendre l'air au cours d'un festin en compagnie de la famille Aleuade. Le temps de rentrer de sa promenade, le toit de la salle du banquet s'effondre, ne laissant aucun survivant parmi les convives, sauf lui. Simonide peut cependant recenser la longue liste de chaque invité grâce à la mémorisation de leur emplacement dans l'espace, donnant ainsi naissance à ce qu'on nommera plus tard un « art de la mémoire ». Également désignée par l'expression « palais de la mémoire » en référence à la tragique anecdote, la méthode des *loci* consiste à retenir des informations en les plaçant le long d'un trajet imaginaire dans un lieu précis, « *loci* » signifiant « lieux » en latin.

Si j'avais été poétesse à l'Antiquité, me trouvant seule survivante d'un accident terrible causant la mort d'un banquet entier dont j'aurais été l'unique témoin, j'aurais inventé un art de la mémoire un peu différent. Probablement aurais-je listé consciencieusement les noms des présents, mais y ajoutant quelques commentaires, simples et concis comme des épigrammes de bas de page, donnant une teinte légèrement décalée à l'ambiance du dîner. Par exemple, au nom du roi Aleuade dit « Le Rouge », serait apposé cette inscription :

« Il venait d'avouer, après son énième verre de raisin fermenté, teindre sa chevelure en roux pour récuser sa descendance de la lignée des Thessalos ».

C'est comme cela que j'appelle ma méthode des loci : la géogénéalogie. Géogénéalogie c'est l'adjonction de géo à généalogie. Les deux termes collés ensemble en forment un nouveau. Les allemands font cela : collent des noms pour en fabriquer d'autres. Le cumul des sens fait naître des concepts. En géogénéalogie, on ajoute la terre aux noms de sa lignée.

Si j'avais inventé la géogénéalogie à l'Antiquité, il aurait été possible d'être ici et ailleurs, entre ce qui se passe et ce qui ne se passe pas, dans deux dimensions mélangées. En me remémorant des choses assimilées depuis des années, restées parfaitement intactes comme le disque de Manau, j'imagine pouvoir entrer dans un immense palais. Il y a des clés mais le trousseau n'est pas complet. À l'intérieur des pièces du château des noms traînent, accompagnés d'idées accumulées dans les plis du temps. En me déplaçant selon ma méthode des *loci*, je prends ce plaisir malin ou mélancolique de m'asseoir sur le canapé, de briser un vase, de jouer avec la chienne pour la faire aboyer ou d'écouter ce que ma mère avait à dire à ce moment-là. Je m'offre une géographie nouvelle. Une géographie le long des noms. Le long des murs. Ne tentant pas d'enfoncer les portes closes, celles dont les clés manquent, mais simplement d'y coller un post-it annoté et j'essaie de remonter le plus loin possible. En géogénéalogie, on remonte les noms par leurs *loci*. »

~

« En arrivant je distingue vaguement les lieux. Ce vague, ou ce désir de reconnaissance, se mute en différentes dimensions qui se mélangent. Je perçois d'abord la facilité de me diriger comme une chose innée, sens de l'orientation affûté par les années ou l'implantation d'une ville connue par cœur, par similarité avec toutes les autres. Ce qu'on appelle en France la gentrification ici ressemble à l'assemblage pensé de la démocratisation. Mais cette analyse est pénible. Poser des mots fige en formes nettes des images jusqu'à présent restées flottantes. La rue principale est bordée de magasins et de stands ambulants, marché de bons produits, maroquinerie, prêts-à-porter indépendants. Ma mère et moi et les vitrines des Kuchen allemands. Je veux acheter des feuilles Diddle. Mohnkuchen, Käsekuchen. La boutique tout à un euro. Kirschstreuselkuchen. Les femmes ont des baskets. Schwartzwälder Kirschtorte. Je suis les pieds dans un souvenir. Est-ce que les gens me voient ? En géogénéalogie, il est possible de devenir invisible. Presque. C'est une question d'entraînement. Chaque pas emmène dans un espace-temps. Avancer pas à pas revient à passer d'un espace à l'autre, en incluant le temps. Je me souviens de *La Méthode Sisik*. Monsieur Sisik avait inventé un truc pour ne plus vieillir : ça marchait plutôt bien. Moi ici, je rajeunis et je vieillis avec entrain. Cela permet de m'adresser à tout le monde, tout le temps. Il faut pouvoir se laisser glisser entre les mots et les intonations, ressentir la langue même, comme celle que parlent les oiseaux, aller puiser au fond de soi le lien, le dénominateur commun avec l'autre, l'indicible vérité du langage coincée avant-hier, à l'ère primaire ou dans onze ans. Les sens. Chaque personne est un véhicule. Il faut que je parle à l'enfant. Où te caches-tu, enfant ? »

~

« Dans cette histoire je suis neutralité, pas de clan, je suis l'accord de paix avec la Jordanie. Pas fait la guerre c'est pas moi pas reçu la violence sans fil non. C'est faux. C'est une autofiction que j'ai reçue en pleine poire. Complice. J'ai pris la défense de, j'ai pris parti pour. J'ai bâti moi-même le mur de la séparation. Un tout petit peu plus que quatre ans. J'aurais dû n'être que spectatrice. La géogénéalogie permet de rester spectatrice. La méthode autorise à s'extraire des espaces. Laisser l'entourage mener l'enquête à sa place, dire certaines choses et en omettre. Fabriquer des non-lieux.

À l'époque de ma grand-mère on ne divorçait pas. On était moins douillette on ne pleurait pas les petits bobos on avait un peu plus de volonté un peu plus de courage ça passait avec l'endurance on se relevait on ne divorçait pas on était liée on n'avait pas de situation on n'avait pas de vrai métier on était liée on ne divorçait pas. Ça fait peur, la peur ça fait divorcer, divorcer ça fait mourir les arbres, les arbres il faut les préserver. Tout le monde sait. La violence se balade entre les branches. C'est épuisant. Il faudrait élaguer. Reconstruire des nids. La géogénéalogie imagine de nouvelles manières de s'en remettre au monde. Comme un oiseau survole je suis diffuse. »

~

« Chocolat chaud d'Amelie englouti. Je poste les enveloppes. Bonne chance. Je leur souhaite bonne chance. Je souhaite toujours bonne chance aux choses que j'envoie, comme si c'était nécessaire. Comme si ces choses devaient être prévenues d'une épreuve à passer dont elles ignorent tout, l'épreuve de quitter les lieux, de parcourir un long trajet, d'arriver autre part où l'on ne connaît rien, où l'on n'a jamais vécu presque, à part en rêve parfois, et encore, souhaiter bonne chance pour l'étranger, pour les halls de gare, pour les tampons encreurs des guichets, pour l'hiver dans le froid, pour l'incompréhension, pour l'ivresse des autres postes, pour les timbres aux autres fleurs, pour les mains du facteur, je souhaite bonne chance. Sur les deux enveloppes, une seule arrivera en France, l'autre l'ayant laissée seule, ayant fait sécession, refusant de quitter les lieux. La géogénéalogie n'a pas réponse à tout. »

« La géogénéalogie permet de demander à ses sœurs d'incarner, l'espace d'une journée, trois versions de soi-même, à trois âges différents. Cela n'effraie pas les sœurs, vivantes, effervescentes et printanières. Dans l'arborescence géogénéalogique, les trois filles de mon père et de sa femme sont la force le courage et la franchise, compagnonnes grâce auxquelles les lieux changent. »

~

« Ce soir, mon père souhaite s'échapper de ses souches. Alors, dans sa voiture super, il roule à toute berzingue, toutes ses filles sont avec lui, elles le supportent et l'encouragent. Toutes ses filles croient en lui. Elles chantent. Elles ont un refrain. Ce n'est pas le flow de la fin des années quatre-vingt-dix. En géogénéalogie on sait tenir un rythme. Le rythme de l'époque. On change de tonalité si l'époque change. Dans *Love on top*, Beyoncé clame son attachement à un homme dont elle a gagné le respect et l'amour en changeant six fois de tonalité. Le ton grimpe de plus en plus haut. Le refrain se chante de plus en plus haut. Beyoncé, on s'adresse à toi. »

~

« En géogénéalogie, lorsqu'un lieu n'est pas accessible on peut en choisir un autre pour l'atteindre. L'imaginaire agit par contagion, projette l'ailleurs sur ce qui est là. »

~

« Il y a des montagnes de sable sur le côté. C'est jaune le sable. Comme en Palestine en Israël je me souviens. Je sais que les pays sont différents. Ce n'est pas une vision romantique, je l'ai vu le sable sur les collines striées je l'ai vu. Le sable a des contours : parfois une barrière grillagée ou bien le seuil de cultures irriguées. Qui repousse le seuil du désert ? Certaines personnes déplacent la ligne d'aridité. Au-dessus des lois. Pas de traits d'union. C'est ainsi. Si la géogénéalogie traverse les limites, c'est pour mieux en parler mon enfant. Il faut jouer cartes sur table pour comprendre les choses. Peut-on se forger un avis au prisme de ces couches ? Pouvoir s'en sentir légitime ? J'aimerais que tout le monde ait vécu la guerre pour qu'on en discute en cercle autour d'un thé. D'un café cardamome. Toutes et tous. »

~

« Nous allons nous quitter mais. Avant de partir. Nous oublions quelque chose. Tu sais, la géogénéalogie, les racines partagées, le souvenir d'enfance. Mon amie réfléchit. Ce n'est pas facile de raconter un souvenir. Elle cherche et c'est une image qui lui revient. C'est comme un flash. »